Dynamiques environnementales

Journal international de géosciences et de l'environnement

41 | 2018

La science aux sommets

Chapitre 1 - Des précurseurs de l'alpinisme à la naissance d'une organisation

Jacques Malbos

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/1441>

DOI : 10.4000/dynenviron.1441

ISSN : 2534-4358

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 24-37

ISSN : 1968-469X

Référence électronique

Jacques Malbos, « Chapitre 1 - Des précurseurs de l'alpinisme à la naissance d'une organisation », *Dynamiques environnementales* [En ligne], 41 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/1441> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dynenviron.1441>

La revue *Dynamiques environnementales* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Des précurseurs de l'alpinisme à la naissance d'une organisation

A lors que l'ascensionnisme se présente sous la forme d'une suite d'initiatives autonomes et dispersées, l'alpinisme, en s'instituant en tant que discipline, introduit une dimension collective qui spécifie et ordonne ses composants. Le développement des Associations d'alpinisme en est le témoignage et le moyen. Entre 1863 et 1875, pas moins de sept associations de montagne voient le jour en France. Ces créations amorcent la transition qui, d'initiatives autonomes et dispersées, conduit à la structuration du milieu montagnard. Les pratiques comme la randonnée et l'alpinisme, et les travaux scientifiques en sont le fer de lance. Ces créations s'accompagnent de publications - annuaires, bulletins, revues - qui, par la périodicité et la diffusion, vont se constituer en lieux d'échanges et de coordination, non seulement entre les rédacteurs d'articles au sein d'une même publication, mais également entre les clubs et leurs adhérents et entre associations affichant des objectifs convergents.

Du Chardonnet au Tour noir - Jonathan Griffith - (c) PETZL

Les premières associations de montagne en France

Le mouvement débute au milieu du XIX^e siècle. Ainsi, en 1856, une association, *Les Montagnards*, est constituée à Annecy en Haute-Savoie. Il semble qu'il s'agisse de la première société, en France, ayant pour objet la montagne ; elle précède d'une année l'*Alpine Club*, ou *Club alpin Britannique*, fondé à Londres en 1857. 1863 voit la constitution à Chambéry de la *Société des Touristes Savoyards* qui deviendra Section de Savoie du C.A.F.

En 1864 ou 1865, selon que l'on prenne la réunion de Gavarnie, ou celle de Bagnères-de-Bigorre, comme acte fondateur, la *Société Pyrénéiste Ramond* voit le jour. Son objet statutaire porte sur la connaissance et l'exploration des montagnes des Pyrénées. Ses membres sont à l'origine de nombreux travaux effectués dans les Pyrénées par des alpinistes-topographes. Elle rassemble des noms prestigieux, dont certains présideront les premiers pas du Club Alpin : Adrien Baysselance, Onésime Reclus, Comte Aymard de Saint-Saud, Frank Schrader, Paul-Edouard Wallon. Son premier bulletin est publié en 1866 (figure 1, gauche).

EXPLORATIONS PYRÉNÉENNES

ASCENSIONS DES HAUTES CIMES
ET DES RÉGIONS DE DIFFICILE ACCÈS
OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
RECHERCHES
SCIENTIFIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

BULLETIN TRIMESTRIEL

DE LA

SOCIÉTÉ RAMOND

Année 1866

N° 4

BAGNÈRES-DE-BIGORRE

J. CAZENAVE — IMPRIMERIE DE LA PETITE GAZETTE
Boulevard du Collège 45

Figure 1 : « L'Alpinisme sous le Signe de la Connaissance ».

A gauche, page de garde du Bulletin Pyrénéen 1865 de la Société Ramond qui associe, dans son objet, ascensions et recherches. Cette disposition, après un siècle et demi écoulé, a conservé son actualité. A droite, page de garde de l'Annuaire du Club Alpin, 1875, 2^e année.

ANNUAIRE

DU

CLUB ALPIN

FRANÇAIS

DEUXIÈME ANNÉE

1875

PARIS

AU SIÈGE SOCIAL DU CLUB ALPIN FRANÇAIS

31, RUE BONAPARTE, 31

ET A LA LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1876

La Société Ramond prend rang, sept ans après la création de l'Alpine Club. Elle s'inscrit dans la séquence qui voit la constitution des Clubs Alpins Autrichien (1862), Suisse et Italien (1863). 1872 voit la constitution du Club Vosgien (1874) et du Club Alpin Français. Enfin la naissance de la Société des Touristes du Dauphiné se produit à Grenoble en 1875.

Le Club Alpin Français (CAF) présente une fiche signalétique atypique. Il s'agit d'une association généraliste par son objet, nationale du fait sa personnalité juridique unique. Son organisation croise une direction centrale et des services administratifs basés à Paris, et une implantation locale incarnée par des sections. Ces dernières sont appelées à couvrir le territoire national. Sa vocation généraliste l'inscrit tout à la fois comme association sportive, société savante et compte tenu du contexte de l'époque, civique. À la différence des sociétés alpines françaises qui le devançant, le C.A.F. s'inscrit dans un mouvement initié à l'échelle eu-

ropéenne. Aussi va-t-il d'emblée afficher une vocation transnationale : « Sous le nom de rendez-vous international, a lieu les 14 et 15 août 1875 au Mont-Cenis une fête annuelle alpine dans laquelle fraternisent les Clubs Alpins Italiens et Français ».

Un processus de concertation s'institue qui déborde largement les limites territoriales. « Le premier Congrès International des Clubs Alpins Français et étrangers a lieu à Annecy et Aix-les-Bains les 13, 14 et 15 août 1876, avec le concours des Clubs Alpins Italien, Suisse et Anglais ». ¹ D'autres rassemblements annuels suivront, dont ceux de Zakopane et Budapest qui présagent la réunion de Chamonix d'août 1932, qui acte la fondation de l'Union Internationale des Associations d'Alpinisme. Tout naturellement le Club Alpin Français sera co-fondateur en 1932 à Chamonix de l'U.I.A.A. (Union Internationale des Associations d'Alpinisme). Au niveau national le C.A.F. va entretenir des relations

1. Annuaire de 1899, Le C.A.F. 1874-1899.

Club Alpin Français dans une acception généraliste, en incluant les quatre approches de la montagne, sportives, touristique, scientifique et culturelle dans son objet statutaire, le C.A.F. aurait-il contourné les pièges de la bipolarité ? Pour mémoire, rappelons l'article 1^{er} des statuts de 1874 : « Le Club Alpin sert de lien entre toutes les personnes que leurs goûts ou leurs études attirent vers les montagnes. Il a pour but de faciliter et de propager la connaissance exacte des montagnes de la France et des pays limitrophes : par des excursions, soit isolées soit faites en commun ; par des publications de travaux scientifiques, littéraires et artistiques et de renseignements propres à diriger les touristes ; par la construction ou l'amélioration de refuges ou de sentiers, par des encouragements aux Compagnies des guides, par des réunions ou conférences périodiques, par la création de bibliothèques et de collections spécialisées ».

Figure 2 : Ex-libris de 1905, comportant le nouvel écusson du Club Alpin Français avec, en toile de fond, la Meije. La Montagne et Alpinisme, n° 1, numéro spécial Centenaire du CAF, 1974, p. 223.

cordiales avec ses homologues régionaux et tout particulièrement, *la Société Ramond*, *le Club Vosgien*, *la Société des Touristes du Dauphiné*. Un intérêt commun rapproche *La Société Ramond*, *le Club Alpin Français* et *la Société des Touristes du Dauphiné*. Tous trois ont inscrit dans leur objet statutaire et de façon quasiment identique : « *la volonté de développer les connaissances scientifiques sur les montagnes* ».

Le territoire national étant pour une bonne part délimitée par les deux grands massifs que sont les Alpes et les Pyrénées, le choix des mots pour désigner la discipline et ses pratiquants est, de ce fait, loin d'être un acte neutre. En formulant sa dénomination

L'insigne du Club (1874) s'apparente à celui des Clubs Alpins Suisse ou Italien. Les lettres C.A.F. s'inscrivent dans une composition où figurent le piolet et la corde, graphisme qui évoque plus

Figure 3 : La Meije (versant de La Grave), Annuaire du Club Alpin Français 1895. Pour mémoire, le 15 mai 1964, la brèche Zsigmondy s'effondre modifiant l'aspect du sommet et les conditions de l'ascension.

Figure 4 : Groupe
représentant les
frères Zsigmondy et
un certain nombre
d'alpinistes français et
étrangers. Photogra-
vure de M. Berthaud.
D'après une photogra-
phie de Joseph Lemer-
cier, Annuaire du Club
Alpin Français, 1885,
p. 57.

P. GASPARD

GIROUX LÉZIN

RODIER

E. ZSIGMONDY

PHILOMEN VINCENT

M. KELLERBAUER

F. CHANCEL

O. ZSIGMONDY

M. PURTSCHELLER

P. ENGELBACH

D^r SCHULZ

G. LESER

l'alpinisme que la montagne contemplative (figure 1, droite). Abel Lemerchier propose que le Club Alpin adopte pour devise : « *Excelsior, telle doit être notre devise dans notre cabinet comme sur les montagnes* ».²

Dans *L'alpinisme à l'exposition de 1889*, Abel Lemerchier mentionne que cette devise a été empruntée par le *Club Alpin Italien* à Longfellow.³ En 1903, le nouvel insigne du Club, dessiné par Ernest Brunnarius et achevé par Franz Schrader, recourt à la représentation symbolique pour affirmer la vocation du Club Alpin : le glacier avec la Meije en toile de fond évoque la haute montagne (figures 2 et 3). La face nord de la Meije exalte l'alpinisme et l'exploit. La première, réalisée par Boileau de Castelnau, en 1877, avec pour guides Pierre Gaspard et son fils, marque l'alpinisme français. L'année précédente, Henry Duhamel, fondateur de la Section de l'Isère en 1874, y avait fait une tentative infructueuse. La fleur de la gentiane, signature du milieu montagnard, exprime la vocation culturelle et environnementale de l'Association. Ces symboles sont autant de signes identitaires forts qui vont marquer le devenir du Club. L'*Annuaire* du Club Alpin de 1885 présente une photo montrant douze alpinistes célèbres, dont P. Gaspard, les frères E. et O. Zsigmondy et M. Purtscheller (figure 4).

Où la géographie prend rang en tant qu'intervenant

La France présente la particularité d'être bordée par deux grands massifs, au Sud-Est les Alpes, au Sud-Ouest les Pyrénées. Cette particularité géographique prend toute son importance du fait de l'écart qui sépare ces deux massifs et des spécificités qui en découlent, notamment en matière de structure

géologique et morphologique, de climatologie, des conditions de vie et coutumes régionales. Le jeu des différences et leur prise en compte interviennent de façon non négligeable dans le processus d'organisation du milieu montagnard français. Le C.A.F., association tout à la fois nationale et régionale, est directement concerné et de ce fait constitue un cas d'école.

- Les Alpes

La chaîne alpine fascine les scientifiques comme les alpinistes par leur démesure, qu'il s'agisse des difficultés techniques d'ascension, ou des conditions extrêmes qui attendent le grimpeur. Aussi le palmarès des grandes ascensions va-t-il constituer une échelle de valeur qui classe le compétiteur. Les hauts sommets des Alpes seront le terrain de prédilection des membres de l'*Alpine Club* et de l'élite de l'alpinisme, toutes nations confondues. Nombre de sommets ou de « passages clé » portent des noms étrangers, souvent anglais, comme Coolidge et Whymper. Largement ouvert, le massif vit au rythme des flux de visiteurs, pour une bonne part d'origines étrangères, et des brassages qui s'en suivent. La population chamoniarde en saison d'été ou d'hiver en est l'exemple type.

Julien Bregeault, de la Section de Paris, raconte avec humour, dans *Excursions romantiques à la Mer de glace* (*Annuaire* de 1896), le séjour en 1741 de deux Anglais à Chamonix, le Dr Richard Pococke et Windham : « Jusqu'à cette date en effet, chose extraordinaire, les Chamoniards vivaient isolés du reste du monde, paisibles et heureux, sous la paternelle direction de leur Prieur. On savait vaguement à Genève qu'il existait, au pied de la « Montagne Maudite », des « Glacières » inabordables, mais nul n'était tenté d'y aller voir (p. 525) ... Chaque été, notre vallée de Chamo-

2. A. Joanne, *Annuaire* 1877, p. VI.

3. Bulletin avril 1889, rubrique variétés.

nix s'emplit de foules hétéroclites et bruyantes, venues des quatre points cardinaux, et aujourd'hui le Mont-Blanc pourrait s'appeler la Tour de Babel ». (p. 557).

Au XXI^e siècle, comment imaginer qu'autrefois « *le règlement des guides de Chamonix obligeait le voyageur à prendre douze guides pour faire l'ascension du Mont-Blanc. En 1852, un nouveau règlement fut édicté, et c'est quatre guides seulement que l'article 37 impose aux voyageurs. Depuis lors, cet article a encore été modifié et l'on monte au Mont-Blanc avec trois guides seulement* ».⁴

- Les Pyrénées

Moins prestigieux et moins sensible aux effets des brassages avec l'extérieur, le massif pyrénéen suscite une cohérence interne, et un sens de la durée, qui se retrouvent dans la construction du Pyrénéisme comme dans les travaux cartographiques qui s'en suivent. Cette situation favorise la constitution de réseaux dont l'influence sera déterminante tout au long des premières années du Club Alpin. La compilation des articles scientifiques figurant dans les dix-neuf premiers *Annuaire*s manifeste cette forte présence des Pyrénéens. Les noms de Margerie, Prudent, Saint-Saud, Schrader, Wallon, reviennent fréquemment.⁵

Afin de ne pas charger inutilement la démonstration, nous avons limité notre examen à la division VI « *Cartes, Méthodes et instruments de levers et de photographie. Géodésie, Topographie, Hypsométrie, Géographie, etc.* ». Sur la cinquantaine d'articles répertoriés dans cette rubrique, qui couvre la période 1874-1893, quelques 70 % concernent

les Pyrénées, 12% les Alpes. Par ailleurs 14 % sont consacrés à des questions théoriques ou de méthodes intéressant la topographie, les 4 % restant se classant dans la catégorie des divers.

Sensible aux réactions que cette disparité suscite, ou est susceptible de susciter, F. Prudent la relève et s'attache à sa justification dans un article publié dans l'*Annuaire* de 1881, *Le Club Alpin Français dans les Pyrénées Espagnoles*, p. 393-398 :

« *D'aucuns, paraît-il, entre nos collègues, continuent à s'étonner de la part trop large que l'on a faite, jusqu'ici dans l'Annuaire, aux excursions pyrénéennes, et ils renouvellent, à ce propos, entre Alpes et Pyrénées, la vieille rivalité des Levantins et des Ponantais. Je me propose, dans la petite note qui suit, de prendre la défense des birénistes (à cette époque Beraldi n'avait pas encore inventé le mot pyrénéiste) et de montrer que leurs travaux sont, d'ores et déjà, un grand titre d'honneur et de renom scientifique pour notre Club... C'est en Espagne que se trouve le chapelet des hautes crêtes de la chaîne.*

Il s'étend du massif confus des Encantados, tout constellé de lacs, qui domine à l'Ouest le Pallars, et, même, de hautes sommités encore mal connues de l'Andorre, jusqu'au groupe d'Alano, en passant par la Maladetta, Les Posets, avec le Cotiella, los Ibones, le Mont Perdu, la Quijada, la Quijada de Pundellos, que nous appelons aussi Massif d'Enfer, puis ceux de La Partagua, de La Collarada, de Licerin, du Bisaurin : sans offrir partout les trois mille mètres que nos grimpeurs enthousiastes tendraient volontiers à leur attribuer. Ces crêtes s'en approchent beaucoup et parfois les dépassent. Ce côté de nos confins de montagne est, de beaucoup, le moins connu et le moins cartographié ; même, il sera bientôt le seul dont il n'existe pas de

4. L'illustration du 20 août 1864, article repris dans le *Bulletin de la section du Caroux* et cité dans *La Montagne*, juin 1954, Echos.

5. F. Prudent, in *L'œuvre scientifique du Club Alpin Français*, 1874-1922, p. 20-25.

leviers officiels. Naguère on pouvait encore aller à la découverte sur le versant italien des Alpes et y faire moisson de cimes vierges ou innommées et d'altitudes inédites.

L'Alpine Club s'est fait honneur en publiant les excursions et les « larges » leviers des Tuckett, des Nichols, des Matthews, des Adams-Reilly... En Espagne, au contraire, ce ne sera pas avant des années que l'Institut de Madrid pourra envoyer ses brigades de topographes en Aragon... Dans les Pyrénées, c'est sur la Navarre, dont la triangulation est en partie faite, sur les Asturies, sur la Catalogne que se porteront les premiers efforts ; l'Aragon, plus pauvre et plus montagneux, devra céder le pas ».

Suit une présentation détaillée des travaux cartographiques réalisés par M.M. Schrader, Wallon, Saint-Saud, Prudent, sur le versant franco-espagnol. Dans un commentaire qui intéresse les années 1874-1903, L. Maury confirme l'argumentation développée par F. Prudent : « L'œuvre la plus importante accomplie sous les auspices du Club Alpin Français a été le levé des Pyrénées espagnoles. Certes, ces travaux avaient été commencés avant sa constitution. Le Colonel Goulier et le Capitaine - ultérieurement Lieutenant-Colonel Prudent - en suscitant l'adjonction de M. de Saint-Saud aux deux premiers opérateurs, a permis l'achèvement de cette œuvre, telle que l'on peut en admirer aujourd'hui la synthèse sur la carte au 500.000° du Lt-Colonel Prudent ».⁶

La collaboration qui se développe entre les alpinistes-topographes pyrénéens et le Service Géographique de l'Armée marquera les décennies suivantes, tout particulièrement les travaux de cartographie conduits au sein de la Commission de Topographie du C.A.F. (1903-1914). Les biographies des principaux intervenants sont éloquentes quant à la nature et au potentiel d'un maillage dont nous avons souligné le rôle déterminant dans les débuts du Club Alpin.

Un peu comme les pièces assemblées d'un puzzle construisent l'image proposée, des rencontres, qui n'ont rien de fortuit, ont lieu entre l'initiative privée, avec les alpinistes-topographes

Figure 5 : Deux tableaux représentant « Le Canton de Chamonix », d'après Henri Baud. *La Montagne et Alpinisme*, n° 1, 2004, p. 46-47, « Le Musée alpin de Chamonix ».

6. L. Maury, *L'œuvre Scientifique du Club Alpin Français*, p. 3. (Maury se réfère à la période 1874-1892, qui précède les travaux de cartographie de J. et H. Vallot dans le massif du Mont-Blanc, et le gigantesque programme de triangulations entrepris

œuvrant dans les Pyrénées, dont F. Schrader sera un élément moteur, et les géographes de l'armée, corps dont par P. Helbronner).

relève le capitaine du Génie F. Prudent. Elles vont engendrer une collaboration qui, de circonstancielle, prendra une toute autre dimension. Les Annuaires doteront les travaux issus de cette collaboration d'une visibilité et d'une portée qui débordent les limites géographiques de la mise en œuvre.

Alpiniste et Pyrénéiste, un regard sur l'histoire par l'usage des mots

Le mot « *alpiniste* » figure dans l'*Annuaire* de 1874, introduit par A. Joanne, alors Directeur des publications du Club. Pyrénéen d'âme et de cœur, H. Beraldi invente le mot « *pyrénéiste* », issu du vieux terme « *biréniste* », pour distinguer le rattachement territorial du grimpeur, puis par extrapolation « *pyrénéisme* », pour désigner le territoire d'activité. Dans un article « *La plus ancienne société de pyrénéistes serait-elle Agenaise ?* », publié dans la revue *Pyrénées* (n° 207-2001), Silvio Trévisan, féru des Pyrénées et de leur histoire, relève le flou qui préside l'introduction des mots pyrénéisme et alpinisme : « *Le nouveau Petit Robert ne le mentionne pas (pyrénéiste). Il cite seulement « alpinisme » datant de 1876. Pourtant, si l'on consulte l'ouvrage de H. Beraldi « Cent Ans aux Pyrénées », on lit dans l'introduction du Tome I de 1898 : « On dit pyrénéiste comme l'on dit alpiniste » et plus loin « l'histoire ancienne du pyrénéisme commence avec Ramond* ».

Aujourd'hui un grimpeur des Pyrénées, en fonction de l'importance attribuée à ses attaches ou à la localisation de ses exploits, est désigné pyrénéiste ou alpiniste au sens générique. En revanche, pour ce qui concerne les massifs extra-européens, encore sous le sceau de la découverte et de l'exploit, la localisation géographique, himalayiste, andiniste, prévaut. Au titre des « mail-lages », si présents dans les jeunes an-

nées du Club Alpin, une petite incursion étymologique révèle tout à la fois des liens de proximité, voire de parenté, et le jeu d'influence qui en découle.

Au XIX^e siècle, l'idée a été avancée que Pyrénées dérive du Celtique, byren signifiant montagne. Cette étymologie controversée est aujourd'hui abandonnée. Elisée Reclus dans sa « *Nouvelle Géographie Universelle* » (1877, tome 2) se réfère à *biren* ou *piren*, qui dans les Vallées de l'Ariège désigne les pâturages d'altitude, pour attribuer une origine celtique à Pyrénées. F. Prudent dans un article intitulé *Le Club Alpin Français dans les Pyrénées Espagnoles* (*Annuaire* de 1881) recourt à ce vocable : « *Je me propose dans la petite note qui suit de prendre la défense des birénistes* ».

Dans *L'œuvre Scientifique du Club Alpin Français 1874-1922* (p. 26), L. Maury se réfère à cet article et précise dans un renvoi de bas de page (rédigé en 1930) : « *A cette époque, M. H. Beraldi n'avait pas encore créé le mot de pyrénéiste* ». Débordant la simple analyse étymologique, l'usage de « *biréniste* » ou « *pyrénéiste* » révèle bien la trame relationnelle qui associe des personnalités proches ou relevant de la direction du C.A.F. Elisée Reclus a des liens de parenté avec F. Schrader, collaborateur d'A. Joanne. F. Prudent a formé F. Schrader à la topographie. F. Prudent et L. Maury sont des officiers géographes entretenant des liens étroits avec le Club Alpin et ses instances de direction. Nous aurons l'occasion de développer l'origine et la nature de ces réseaux, déterminants dans la période 1874-1902.

À ce propos, une étude fine des porosités entre la Société Ramond (1863) et le tout jeune Club Alpin serait sans doute édifiante. Dans quelle mesure l'organisation et les orientations

de la Société Ramond, par le biais des appartenances croisées (Schrader par exemple), ont-elles inspiré la structure tout à la fois nationale et régionale du Club Alpin ? Dans quelle mesure, la topographie des Pyrénées a-t-elle généré, via la Société Ramond, un courant de travaux sur la haute montagne ? Le rôle de « traceur », assuré par les ascensionnistes-topographes et hommes de science pyrénéens en cette fin du XIX^e siècle, paraît quelque peu négligé dans l'historiographie de l'alpinisme en France.

Alpiniste et Club Alpin Français : deux dénominations qui annoncent une discipline dotée d'un esprit et de techniques spécifiques

Alors que les termes les plus usuels pour qualifier les adeptes de la montagne sont : touristes, excursionnistes, ascensionnistes, l'utilisation du mot nouveau « *alpiniste* » témoigne du caractère symbolique des Alpes et institue la pratique sportive de la montagne en

tant que discipline à part entière. Ainsi, « *Alpiniste* » figure, d'entrée de jeu, dans la préface de l'*Annuaire* de 1874, page XIV : « *La Direction Centrale* (du C.A.F.) *adresse ses plus vifs remerciements aux alpinistes, aux savants et aux artistes, dont le concours lui a été si utile* ».

Adolphe Joanne, dans un article de ce même *Annuaire*, consacré à l'ascension du Scaweeil Pike, utilise la désignation « *alpiniste* » dans une acception discriminative entre sport et esthétisme : « *C'était un peu trop émouvant pour un alpiniste qui ne voyage pas positivement à la recherche des douces (sweet) régions dont les sourires forcent l'âme à aimer, à pleurer et à prier comme l'a dit Mrs. Hemans* (Hemans évoque les environs de Grassemere) ».

Dans l'allocution qu'il prononce à l'occasion du *Congrès International des Associations d'Alpinisme*, qui s'est tenu à Paris les 6-7 septembre 1878, A. Joanne évoque le statut encore incer-

Figure 6 : Couverture et préface du *Guide de Barèges* par Alexandre Lequeutre.

tain d'alpinisme et en précise le sens :
« *L'alpinisme est un mot tout moderne, encore inconnu jusqu'à ce jour des dictionnaires français, qui, dans un siècle ou deux, se décideront probablement à l'accepter... Ce mot nouveau sert à désigner un sport ou exercice corporel également moderne : les courses ou ascensions dans les montagnes* ».⁷

Vingt-cinq ans plus tard le mot *varappeur* figure dans l'*Annuaire* (1903). Il désigne alors les grimpeurs des Caillanques (Chronique du C.A.F., p. 560).

« Alpine Club » et « Club Alpin », une proximité qui cache de fortes différences

Les Anglais, avec la création de l'*Alpine Club* en 1857, nomment l'institution par son lieu mythique d'exercice. Le pas est d'autant plus facile à franchir que l'Angleterre, à la différence des pays de l'Arc Alpin, est dépourvue de grands massifs montagneux. Les membres de l'*Alpine Club* utiliseront un terme particulier « *mountaineer* » pour désigner les pionniers des ascensions en haute altitude, surtout dans les massifs extra-européens, introduisant une différenciation entre niveau de difficulté alpine et environnement extrême, par exemple la très haute altitude. Créé dans la mouvance des Clubs Alpains européens, le C.A.F. se distingue du modèle strictement sportif et élitiste de l'*Alpine Club*. Il a pour ce faire de bonnes raisons : la France, au même titre que ses proches voisins, voit les massifs montagneux constituer le cadre de vie d'une partie de sa population. Ce contexte joue un rôle déterminant sur la nature et les conditions de développement de l'alpinisme dans ces pays. Il faut concilier les deux systèmes de valeur ! Alors que les ascensionnistes étaient motivés par le besoin de connaître et de comprendre le monde

mystérieux de la haute montagne, alors qu'ils sublimaient la beauté des sites et la valeur morale de l'effort, les alpinistes vont s'attacher à la conquête des sommets. Une « première » constitue la récompense suprême ! A ce titre, l'exploit l'emporte sur le savoir ou l'esthétisme.

Alors que l'alpinisme en est encore à chercher ses marques, que les Associations de montagne définissent leur objet et leurs orientations, plusieurs personnalités méritent une attention particulière compte tenu de leur influence, notamment dans les débuts du Club Alpin. Il s'agit d'A. Joanne, F. Prudent, P.E. Wallon, F. Schrader, A. de Saint Saud.

Adolphe Joanne (1813-1881)

Juriste de formation, A. Joanne a une vocation, la géographie. En 1843, il fonde avec Edouard Charton et Alexandre Paullin *L'illustration*, un célèbre magazine hebdomadaire qui survivra jusqu'en 1945. Auteur d'un *Itinéraire descriptif et historique de la Suisse* et des guides *Joanne*, il est remarqué par Louis Hachette qui le fait entrer dans ses éditions au titre de Géographe. Louis Hachette lance en 1852 la *Bibliothèque des chemins de fer* qui intègre les « guides Joanne ». Fruit de cette alliance, la célèbre collection des *Guides Bleus* voit le jour en 1919. Géographe reconnu, A. Joanne publiera un important *Dictionnaire des Communes de France* (1864) de 2272 pages ! Le principal collaborateur de A. Joanne, au sein de Hachette, sera F. Schrader. Dès la constitution du C.A.F., en 1874, le Comité de Direction confie à A. Joanne la direction des publications du Club. Succédant à Cézanne, Joanne assurera la Présidence du C.A.F. de 1876 à 1879.

7. *Bulletin*, troisième trimestre 1878.

Le Capitaine du Génie Ferdinand Prudent (1835-1915)

Peu de temps après la défaite de 1870, F. Prudent se voit confier le dessin de la carte de France au 500 000^e. À l'exception de la carte des Monts Maudits et de l'esquisse des Pyrénées Centrales dues à l'alpiniste et pyrénéiste britannique Charles Packe, la cartographie des frontières sud de la France est alors quasiment inexistante. Pour combler cette lacune, il lui faut entreprendre un levé exhaustif des zones frontalières des Pyrénées. Dans le but de limiter les réticences inhérentes au statut militaire de ses opérateurs, et dans un souci d'efficacité sur le terrain, il s'adresse à des civils de surcroît alpinistes, dont F. Schrader. Ce dernier, dans la suite des campagnes de levés de 1872 à 1874, vient de publier une importante carte du Mont Perdu et de ses environs. La collaboration qui s'engage entre F. Prudent et F. Schrader participe de la constitution d'un noyau stable d'alpinistes-topographes Pyrénéens. F. Schrader, P. E. Wallon et A. de Saint-Saud en seront les piliers. Tous trois se retrouvent au sein de la *Pléiade Pyrénéiste*, ainsi désignée par Henri Beraldi dans *Cent ans aux Pyrénées* (1898-1904) : « Elle réunit les sept alpinistes qui, entre 1860 et 1902, ont découvert les derniers grands sommets vierges des Pyrénées ».⁸

Pressentant le rôle stratégique que F. Schrader est appelé à jouer dans le futur, F. Prudent organise une rencontre entre F. Schrader (cousin d'Elisée et Onésime Reclus), A. Joanne (alors Président du Club Alpin), et E. Templier (Trésorier du C.A.F., et gendre de Louis Hachette). À l'issue de cette rencontre, F. Schrader intègre Hachette comme collaborateur d'A. Joanne. Il sera nommé Directeur de la cartographie en 1880. Ingénieur géographe, le Capitaine F. Prudent a

joué un rôle primordial dans la formation des alpinistes-topographes appelés à constituer le noyau initial de la future *Commission de Topographie*. Son action préfigure celle d'Henri Vallot, un guide et une caution tant théorique que méthodologique.

Paul Edouard Wallon (1821-1895)

Membre de la *Société Ramond*, il rencontre F. Schrader en 1868 et participe avec lui à la fondation du Club Alpin. P.E. Wallon s'inscrit dans la lignée des alpinistes-topographes. La carte du versant espagnol restant à faire, le Capitaine Prudent lui confie « l'exploration des régions inconnues vers l'Océan ». Topographe et peintre, tout comme F. Schrader, Wallon dresse des croquis, effectue des levés, etc. Ce faisant, il apporte une contribution importante à l'élaboration des cartes des Pyrénées Centrales. Fêru de montagne, P.E. Wallon gravit, entre autres, le Balaitous (3144 m), dont il dresse les voies d'accès, et étudie le massif du Vignemale.

Franz Schrader (1844-1924)

Également membre de la *Société Ramond*, F. Schrader découvre la montagne en compagnie de Léonce Lourde Rocheblave.⁹ À 32 ans, en 1876, il participe à la création de la Section de Bordeaux du CAF, dont il devient le Président. De 1901 à 1904, il assumera la Présidence du Club Alpin. Peintre de montagne et engagé dans des travaux de topographie, il se distingue rapidement comme une figure du Pyrénéisme. Prudent lui confie l'exécution du levé de la partie du massif qui va du Mont Perdu aux Monts Maudits. Entre autres travaux cartographiques, F. Schrader est l'auteur d'un ensemble de cartes

8. M. Gourdon, A. Lequeutre, F. Prudent, H. Russel, A. de Saint-Saud, Fr. Schrader, et P.E. Wallon.

9. Léonce Lourde Rocheblave, pyrénéiste, fondateur avec A. de Saint-Saud de la section de Bordeaux du CAF, a participé, aux côtés de Schrader aux levés du Mont Perdu. Il a été le concepteur/réalisateur du refuge de la brèche de Turquerouy qui porte son nom.

du Mont Perdu et des six feuilles de la Carte au 100 000^e des Pyrénées Centrales. Pilier de la *Commission de Topographie* (1903-1914), il sera missionné en vue de relancer les activités scientifiques du C.A.F. interrompues à cause de la guerre (1922-1924). E.A. Martel dira qu'il « fut, pendant un demi-siècle entier, la personnalité la plus marquante du Club Alpin Français et le plus fécond travailleur qui ait honoré et valorisé notre Association ».

Comte Aymar de Saint-Saud (1853-1951)

À l'égal de P.E. Wallon et de F. Schrader, A. de Saint-Saud participe aux destinées de la Société Ramond. En 1872, il rencontre P.E. Wallon, et entre au C.A.F. avec le parrainage de F. Schrader. Ce dernier lui fait rencontrer, en 1877, le Capitaine F. Prudent qui lui enseigne les méthodes et l'instrumentation en usage en topographie. Saint-Saud apportera une importante contribution à la connaissance du versant méridional de la Chaîne Pyrénéenne. Dans la brochure *Contribution à la carte des Pyrénées Espagnoles*, il écrit, au sujet de sa rencontre avec le Capitaine Prudent : « Dès le début, je fus vivement encouragé dans mon entreprise, un peu téméraire, par le Capitaine du Génie Prudent (aujourd'hui Lieutenant-Colonel, attaché au Service Géographique de l'Armée) qui, sachant la pauvreté des connaissances que l'on possédait alors sur le versant opposé de notre chaîne et désirant, pour le prolongement à l'étranger de la carte au 500 000^e dont la direction lui avait été confiée, donner des tracés d'une exactitude, sinon entière, du moins suffisante pour cette échelle, sollicitait ses collègues du Club Alpin de recueillir des données plus précises sur les Pyrénées Espagnoles ».

Cette intention se concrétise par une production cartographique dont les rele-

vés hypsométriques, publiés par F. Prudent dans les *Annales* de 1877 à 1891, constituent une base indispensable.

Divertissement littéraire et rétrospectif

« Le Docteur Fergusson, debout, le regard énergique leva vers le ciel l'index de la main droite, ouvrit la bouche et prononça ce seul mot : *Excelsior* ! » (1863, Société Royale de Géographie). Il ne s'agit pas d'un alpiniste mais du principal héros de Jules Verne dans « *Cinq semaines en ballon* ».

Paul Verne, frère de Jules Verne, entreprend et réussit en 1871 la « *Quarantième ascension française du Mont Blanc* ». Le récit de cette expédition paraît sous ce titre en 1874. Évoquant l'effort suprême qui le conduit au sommet, il nous livre une savoureuse anecdote : « Je compris alors cette expression pittoresque de Jacques Balmat, quand, en racontant sa première ascension, il dit que « ses jambes semblaient ne plus tenir qu'à l'aide de son pantalon ». Mais un sentiment plus fort dominait la matière, et si le corps demandait grâce, le cœur, répondait « *Excelsior, Excelsior* ». En 1875, Paul Verne figure sur la liste des membres de la Section de Paris.

Rappelons que *Excelsior* est un mot qu'Abel Lemercier affectionnait et qu'il utilisait volontiers dans le cours d'une conversation. Henry Cuënot traduit *Excelsior* par « toujours mieux » (Chronique du C.A.F., Annuaire de 1897).

En 1872, « *L'Association Française pour l'avancement des Sciences* » est créée sous la houlette de M. Combes, Directeur de l'Ecole des Mines de Paris, « et par un groupe d'Alsaciens demeurés français ». Elle prend pour devise : « *Pour la Patrie et par la Science* ».

En 1903, le Club Alpin adopte, à la suite de son nouvel insigne, la devise formulée par F. Schrader : « *Pour la Patrie par la Montagne* ». Coïncidence ou esprit du moment ?

Cirque de Barrosa (Val de Parsan)
(12 Août 1877)
d'après l'aquarelle originale de Franz Schrader.